

# Brochure L3 S6 2024-2025

## Philosophie générale

### Gr. 1- Lundi 14h-16h. Stéphane FLOCCARI :

#### “L’instant”

Sous son apparence ordinaire et triviale, l’instant constitue une notion-limite de la philosophie. Il correspond sous la figure du maintenant, aussitôt dépassé qu’advenu, la césure par laquelle quelque chose de l’ordre d’un changement et d’un mouvement rend le temps possible en tant que tel, à la fois dans les choses et dans la conscience (ou l’âme). Précisément parce qu’il ne se suspend pas et qu’il advient, l’instant est ce qui permet au temps d’exister, mais d’une façon entièrement paradoxale, puisqu’il a en propre de n’avoir lui-même aucune durée. Cette dimension problématique de l’instant, saisi comme limite entre le passé et le futur, hante la philosophie depuis le premier grand traité aristotélicien du temps (*Physique*, livre IV, 10-14) : l’instant est à la fois la seule chose qui existe dans le temps, ce qui permet au temps d’exister et ce qui ne dure pas, donc n'existe jamais vraiment. Comment l’instant peut-il à la fois se présenter et s’absenter, se donner et ne pas appartenir au temps comme l’une de ses parties ? N’est-ce pas pour cette raison qu’il constitue un morceau d’éternité dans le cours indéfini du temps ? Mais adossé à l’éternité, l’instant ne risque-t-il pas de virer à l’intemporalité et ainsi de conduire à ignorer, voire à nier la dimension aporétique du temps ?

#### Bibliographie indicative

PLATON, *Parménide*, édition GF-Flammarion, 1999.

ARISTOTE, *Physique*, livre IV, tr. fr. P. Pellegrin, GF-Flammarion, 2021.

KIERKEGAARD, *Le concept de l’angoisse et Traité du désespoir*, livre III et livre IV, chapitre 1, tr. fr. K. Ferlov et J.-P. Gateau, Gallimard, « TEL », 1990.

NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, troisième partie, « De la vision et de l’énigme », tr. fr. P. Klossowski, Gallimard, 1971.

- *Fragment posthume 7* (38), fin 1886-printemps 1887, XIII, Gallimard, tr. fr. J. Hervier, 1978.

- *Par-delà bien et mal*, § 56, tr. fr. C. Heim, I. Hildenbrand et J. Gratien, Gallimard, 1971.

- *Le Gai Savoir*, IV, § 341, tr. fr. P. Wotling, GF-Flammarion, 1997.

BERGSON, *Matière et mémoire*, P.U.F., « Quadrige », 2012.

BACHELARD, *L’intuition de l’instant*, Le Livre de poche, 1994.

BLANCHOT, *L’instant de ma mort*, Fata morgana, 1994.

JANKÉLÉVITCH, *Debussy et le mystère de l’instant*, Plon, 2019.

WAHL, *Du rôle de l’instant dans la philosophie de Descartes*, introduction Frédéric Worms, Descartes et Cie, 1994.

### Gr. 2- Vendredi 14h-16h : Etienne BIMBENET :

#### « L’Animal »

L’animal s’est imposé depuis quelques années comme un personnage incontournable de notre paysage intellectuel. Il participe désormais très intimement de l’image que nous nous faisons de nous-mêmes, et ce d’une double manière.

Nous connaissons d'une part, depuis Darwin, notre origine animale ; les humains se savent désormais embarqués dans une histoire évolutive comparable à celle des non-humains ; les découvertes éthologiques sur les différentes capacités cognitives viennent ainsi conforter, au jour le jour, cette proximité nouvelle. Par ailleurs nous nous préoccupons de plus en plus des torts qui sont faits aux animaux, et des différents types de maltraitance que nous leur infligeons dans le cadre de l'élevage intensif, des expérimentations de laboratoire, de la chasse ou de la pêche. Leur statut d'« êtres doués de sensibilité » commence à nous obliger, moralement et politiquement ; nous les prenons en considération d'une manière inédite.

C'est cette double évolution, à la fois théorique et pratique, que nous examinerons dans ce cours : de deux manière différentes, l'animal s'est « rapproché » de nous ; notre définition de l'humain, comme nos différentes conceptions morales, ne peuvent plus s'envisager sans lui.

### **Bibliographie indicative**

- H.-S. Afeissa et J.-B. Jeangène Vilmer (éd.), *Philosophie animale*, Paris, Vrin, 2010.  
 F.J.J. Buytendijk, *Traité de psychologie animale*, Paris, PUF, 1942.  
 G. Canguilhem, « Le vivant et son milieu », in *La Connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992, p. 129-154.  
 J. Derrida, *L'Animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006.  
 C. Diamond, *L'Importance d'être humain*, Paris, PUF, 2011, chapitres 1,3 et 7.  
 E. de Fontenay, *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, 1998.  
 M. Heidegger, *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde. Finitude. Solitude*, Paris, Gallimard, 1992, Deuxième partie, chapitres 2-3-4-5.  
 T. Nagel, « Quel effet cela fait d'être une chauve-souris ? », in *Questions mortelles*, Paris, PUF, 1983, p. 193-209.  
 J. Von Uexküll, *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Rivages, 2010.

### **Gr. 3- Lundi : 16h-18h. Franck FISCHBACH :**

#### **“L'aliénation”**

Le cours se propose d'introduire à la compréhension de l'un des concepts fondamentaux de la philosophie sociale : le concept d'aliénation (*Entfremdung*, mais aussi *Entäußerung*). Nous commencerons avec Hegel parce qu'il est le premier des modernes à faire un usage systématique du concept d'aliénation, celle-ci étant comprise comme le fait pour une conscience de vivre simultanément dans deux mondes séparés (*Phénoménologie de l'esprit*, Ch. VI, B : « L'esprit aliéné à soi : la culture »). Puis nous étudierons le texte dans lequel apparaît une conception de l'aliénation mise au service d'une entreprise critique (de la religion et de la théologie) : *L'essence du christianisme* (1841) de Feuerbach. Nous aborderons ensuite des textes dans lesquels l'usage du concept d'aliénation change de terrain et passe de la critique de la religion à celle de l'économie politique : les *Manuscrits de 1844* de Marx et *L'essence de l'argent* de Moses Hess. Nous pourrions ensuite nous demander si Marx a continué à faire usage du concept d'aliénation dans la suite de son œuvre (dans *L'idéologie allemande*, les *Grundrisse* et le livre 1 du *Capital*) et, si oui, quelles ont été les éventuelles évolutions de sa conception de l'aliénation. Enfin, si nous en avons le temps, nous nous intéresserons à des usages postérieurs à Marx du concept d'aliénation : chez Georg Lukács dans *Histoire et conscience de classe* (1923), où le concept d'aliénation entre en concurrence avec celui de réification ; mais aussi dans la philosophie française, notamment chez Henri Lefebvre dans sa *Critique de la vie quotidienne* (1947, 1958).

**Bibliographie :**

- Louis ALTHUSSER, « Sur le jeune Marx », « Les *Manuscrits de 44* de Karl Marx », « Marxisme et humanisme », in : L. ALTHUSSER, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1971
- Étienne BALIBAR, *La philosophie de Marx*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, La Découverte, 2014
- Gérard DUMENIL, Michael LÖWY, Emmanuel RENAULT, *Lire Marx*, Paris, PUF, 2009
- Ludwig FEUERBACH, *L'essence du christianisme*, trad. J.-P. Osier et J.-P. Grossein, Paris, Maspero, 1968, « Introduction », p.117-150
- Franck FISCHBACH, *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin, 2009, 2<sup>e</sup> Partie
- Stéphane HABER, *L'aliénation. Vie sociale & expérience de la déposssession*, Paris, PUF, 2007, Ch. 1, p.58-97
- G. W. F. HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, GF-Flammarion, 2012, Ch. VI-B, p.416-498.
- Moses HESS, *L'essence de l'argent*, in : Élisabeth DE FONTENAY, *Les figures juives de Marx*, Paris, Galilée, 1973, p.111-148
- Rahel JAEGGI, *Entfremdung. Zur Aktualität eines sozialphilosophischen Problems*, Campus Verlag, Frankfurt a. M., 2005
- Henri LEFEBVRE, *Critique de la vie quotidienne*, tome 1 : *Introduction*, tome 2 : *Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, L'Arche, 1958, 1961
- Georg LUKÁCS, *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, trad. K. Axelos et J. Bois, Paris, Éditions de Minuit, 1960, « La réification de la conscience du prolétariat », III : « Le point de vue du prolétariat », p.188-224.
- K. MARX, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. Franck Fischbach, Paris, Vrin, 2007, Premier Cahier : « Travail aliéné et propriété privée », p.116-129 ; Troisième Cahier : « Propriété privée et communisme », p.143-156 ; « Critique de la dialectique hégélienne », p.156-177
- K. MARX, *Thèses sur Feuerbach*, in : Pierre MACHEREY, *Marx 1845. Les « Thèses » sur Feuerbach*, Paris, Amsterdam-Poches, 2008
- K. MARX, F. ENGELS, J. WEYDEMEYER, *L'idéologie allemande*, 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> chapitres, trad. Jean Quétier, Guillaume Fondu, Paris, Éditions sociales, 2014, p.77-95
- K. MARX, *Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, 2 tomes, trad. sous la resp. de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1980, tome 1, « Le chapitre du capital » : p.234-237, 245-247, 260-264, 299-304, 392-393, 400-404, 439-441, 433-436
- K. MARX, *Le Capital*, Livre 1, trad. sous la resp. de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, « Quadrige », 1993, Ch. XXI, « Reproduction simple », p.635-648
- Lucien SEVE, *Aliénation et émancipation*, Paris, La Dispute, 2012
- David WITTMANN, « Les sources du concept d'aliénation », in : Emmanuel RENAULT (Dir.), *Lire les "Manuscrits de 1844"*, Paris, Vrin, 2008, p.91-110

**Gr. 4- Mardi 14h30-16h30. Eric Marquer :****« Langage, mémoire, écriture »**

L'une des raisons les plus évidentes qui justifie ou requiert l'écriture est certainement l'impossibilité de la parole. L'écriture supplée à la parole, ou à son manque. Ce manque peut renvoyer à une impossibilité toute simple, concrète : écrire à celui qui est hors de portée de voix, dans un pays lointain, ou bien préférer écrire, plutôt que parler, car le destinataire pourra lire ce qui est écrit quand il veut, au lieu d'être incommodé par la présence de celui qui parle. De manière générale, le destinataire de l'écrit a toujours, en théorie, la plus grande liberté, de lire ou de ne pas lire ce qui lui est adressé. Liberté aussi de cultiver l'art de ne pas répondre,

que certains portent à un degré d'excellence insoupçonné. Enfin, l'écriture est souvent choisie, peut-être comme par défaut, c'est toute la question, lorsque la parole est impossible, non pas matériellement, mais fondamentalement et mystérieusement impossible ou l'est devenue. La suggestive formule de María Zambrano – « ce que l'on ne peut dire, il faut l'écrire » – peut ainsi s'entendre en bien des sens, qui renvoient tous à l'idée que l'écriture s'impose lorsque la parole fait défaut. Mais elle exprime surtout le fait que l'écriture peut s'imposer, là où la parole ne suffit plus. L'écriture accomplit alors ce dont la parole est incapable.

Cette distinction, qui rejoint en un sens la distinction établie par Derrida entre les deux sens du « supplément », nous conduit à mettre de côté les raisons circonstancielles pour lesquelles on peut écrire, ou choisir d'écrire, et les raisons qui tiennent à la nature même de l'écriture, c'est-à-dire au fait que l'écriture introduit dans le champ de l'expérience une dimension nouvelle. Que fait-on quand on écrit ? En quoi l'expérience du sujet dans l'écriture est-elle distincte de l'expérience de la parole ? Quel type de mémoire l'écriture est-elle capable de produire ? C'est à ces questions que le cours tentera de répondre.

### **Bibliographie**

- Aristote, *La rhétorique*  
 Arnauld et Lancelot, *La grammaire ou l'art de parler*  
 Arnauld et Nicole, *La logique ou l'art de penser*  
 Augustin\*, *Confessions*  
 Bergson, *Matière et mémoire*,  
 Bernard Lamy, *La rhétorique ou l'art de parler*  
 Borges\*, *Fictions (Funes ou la mémoire)*  
 Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines, L'art d'écrire*  
 Derrida\*, *De la grammatologie, L'écriture et la différence*  
 Du Marsais, *Traité des tropes*  
 Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*  
 Locke, *Essai sur l'entendement humain*  
 Marquer, *Art de penser et art de parler. Poétique et politique du langage dans la philosophie moderne*, Classiques Garnier, 2019.  
 Melville, *Bartleby*  
 Pascal, *Pensées*  
 Platon, *Phèdre*  
 Proust\*, *À la recherche du temps perdu*  
 Rousseau\*, *Confessions, Essai sur l'origine des langues*  
 Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*  
 Strauss, *Persécution et art d'écrire*  
 Yates, *Les arts de la mémoire*  
 Zambrano, *Hacia un saber sobre el alma*, Madrid, Alianza editorial, 1987  
 Le langage, GF-Flammarion Corpus, Pascal Ludwig  
 La mémoire, GF-Flammarion Corpus, Alexandre Abensour

### **Gr. 5- Mercredi 11h-13h. Marion CHOTTIN:**

#### **« Le handicap »**

Très présente dans l'espace médiatique, la question du handicap reste cependant mal connue. L'opinion entend généralement par ce mot la déficience physique ou psychique dont un individu est porteur depuis la naissance, ou qu'il acquiert au cours de sa vie. Elle estime ainsi que la paraplégie, la surdité, l'autisme, la cécité, les différentes trisomies, etc., constituent des

handicaps. Mais ni la loi de 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » ni les grands textes internationaux ne définissent ainsi le handicap. Sous l'effet du champ d'étude anglo-saxon des *Disability Studies*, ces textes ont fini par écarter (plus ou moins totalement) une telle définition du handicap par l'idée de déficience. Ils le définissent par celle de restriction de participation sociale, ce qui est très différent.

Alors, qu'est-ce que le handicap ? Est-il l'attribut d'une personne (modèle individuel/médical du handicap), l'interaction entre un tel attribut et son environnement social (modèle interactionniste), une forme particulière d'oppression (modèle social), ou un site de résistance à l'oppression, voire une simple construction (modèle culturel) ?

À travers l'examen de textes philosophiques tant anciens que modernes et contemporains, ce cours pose ainsi le problème de la nature du handicap, et propose l'examen critique de ses grandes définitions.

### Indications bibliographiques

Aristote, *Histoire des animaux*, IV, 9

*La Politique*, I, 2, 1253b

Cicéron, *Tusculanes*, V, 39

Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Partie I, Sect. IV, chap. I

Desloges Pierre, *Observations d'un sourd et muet, sur un cours élémentaire d'éducation des sourds et muets*, Paris, B. Morin, 1779

Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*

Goffman Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* [1963], Paris, Les Éditions de Minuit, 1975

Mitchell David. T., Snyder Sharon L., *Cultural Locations of Disability*, Chicago,

University of Chicago Press, 2006, introduction

Rousseau, *Émile ou de l'éducation* [1762], Paris, GF Flammarion, 2009, livre premier, p.70-71

Spinoza, « Lettre à Willem Van Blyenbergh », 28 janvier 1665

Stiker Henri-Jacques, *La Condition handicapée*, Grenoble, PUR, 2017

Tremain Shelley L., « On the Subject on Impairment », in M. Corker et T. Shakespeare (eds), *Disability/Postmodernity. Embodying Disability Theory*, Londres, Continuum, 2002, p. 32-47

## **Gr. 6- Mercredi 9h-11h. Anne TEXIER:**

### **« L'idée de décision »**

Qu'est-ce que décider, qu'est-ce que prendre une décision ? La décision, communément pensée comme un acte de la volonté, renvoie à une expérience quotidienne. Nous *décidons de*, nous nous *décidons à*, nous *prenons des décisions* chaque jour. Il n'est cependant pas aisé de déterminer en quoi consiste véritablement cet acte. Prendre une décision, est-ce encore réfléchir ? Est-ce déjà agir ? Nous questionnerons le schéma classique de l'action conçue comme « délibération - décision - exécution », pour tenter de cerner la spécificité de cet acte, situé en aval de la réflexion et en amont de l'action proprement dite, qui semble ne participer ni de l'une ni de l'autre, et dans lequel pourtant théorie et pratique s'articulent. Le cours aura pour point de départ la conception aristotélicienne de la délibération. Nous nous pencherons sur le terme *prohairesis* et ses différentes traductions, pour ensuite mettre en question la pertinence du recours à la volonté pour penser la décision.

## Bibliographie

- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, III, 2 ; VII, 5 (trad. Tricot Vrin, Bodéüs GF, Gauthier et Jolif)  
Descartes, *Discours de la méthode*, I, III (*Folio*)  
    *Quatrième méditation* (édition bilingue GF)  
    *Passions de l'âme* (GF 1996)  
Hobbes, *Éléments de la loi naturelle et politique*, I, 12 (trad. D. Weber, Livre de poche 2003)  
    *Léviathan*, I, VI (trad. Tricaut, Dalloz 1999)  
    *De la liberté et de la nécessité* (trad. Fr. Lessay, Vrin, 1993)  
    *Questions concernant la liberté, la nécessité et le hasard* (trad. L. Foisneau, Vrin, 1999)  
Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement* (édition PUF Oeuvres, I)  
    *Éthique* (traduction P.-F. Moreau, Oeuvres IV)  
    *Traité théologico-politique*, IV (trad. Moreau-Lagrée, Oeuvres III)  
    *Traité politique* (trad. Ramond, Oeuvres V)  
Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, chapitre III (PUF Quadrige 2011)  
Sartre, *L'être et le néant*, IV, chapitre 1 (Tel Gallimard)  
Davidson, *Actions et événements*, Essais 2, 3 et 11 (PUF 1993)  
Bourdieu *Le Sens pratique*, 1, ch. 2 à 5 (Minuit 1980)  
    *Méditations pascaliennes*, ch. 4 (Points Seuil 1997)  
    *Raisons pratiques* (Points Seuil 1994)  
Vernant, « *Ébauche de la volonté dans la tragédie grecque* », in J. P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*.

## Histoire de la philosophie

### Gr. 1- Mardi 9h30-12h30. Bruno HAAS :

#### « Hegel, la *Phénoménologie de l'Esprit* »

La *Phénoménologie de l'Esprit* reste un des livres les plus énigmatiques et difficiles de l'histoire de la philosophie, l'un des livres les plus influents aussi, une défi pour les uns, une véritable mine pour les autres.

Ce cours donnera une introduction rigoureuse dans la teneur philosophique de cet ouvrage très particulier par la façon dont il ose mélanger les disciplines philosophiques entre épistémologie, logique, philosophie morale, anthropologie, esthétique et d'autres.

Le but sera d'accéder à une compréhension au-delà des lieux communs sur les lieux classiques de la préface, la « certitude sensible », « maîtrise et servitude », « l'Antigone » ou le « savoir absolu ».

Je conseille surtout la lecture du texte même. Parmi les traductions, celle de Jean Hyppolite reste la mieux écrite et souvent la plus fidèle. Mais on est libre d'en choisir un autre (Bernard Bourgeois, Jarczyk/ Labarrière, Jean-Pierre Lefebvre...).

A titre purement indicatif :

Parmi les commentateurs en langue française, on peut recommander

- Alexandre Kojève, Introduction à la lecture de la *Phénoménologie de l'Esprit*
- Jean Hyppolite, *Genèse et Structure de la « phénoménologie de l'esprit »*, 1946

- Jean-François Marquet, *Leçons sur la phénoménologie de l'esprit*, 2004 (informatif surtout au sujet des renvois non explicites dans la phénoménologie)
- Gérard Lebrun, *La patience du concept*, 1972  
Pour la bibliographie internationale :
- Robert Brandom, *A spirit of trust : a reading of the phenomenology*, 2019
- Primin Stekeler, *Hegels Phänomenologie des Geistes. Kommentar*, 2014

## **Gr. 2- Mardi 9h-12h. Paul RATEAU :**

### **« Penser le mal à l'âge classique : Malebranche et Spinoza »**

La réflexion sur le mal à l'âge classique se caractérise par deux principales approches, qui loin d'être antagonistes peuvent se combiner : la première, d'inspiration néoplatonicienne et augustinienne, dénie au mal toute substantialité et justifie sa présence dans le monde dans le cadre d'une « harmonie universelle » faite de contraires. La seconde, plus critique à l'égard des notions de bien et de mal, les rapporte à la relation que nous entretenons aux choses (Hobbes, Spinoza) plutôt qu'à une qualité intrinsèque à ces choses. Elle revient également à nier la réalité ontologique du mal, mais rejette la solution « esthétique », par l'harmonie, voire remet en cause toute tentative de justification de Dieu par la raison (ou « théodicée »). L'objet de ce cours sera d'étudier comment Spinoza et Malebranche ont, chacun à leur manière, traité du « problème » du mal et quelle position ils ont adoptée dans le cadre de cette double approche.

Une bibliographie sera distribuée au premier cours.

## **Gr. 3- Mardi 9h-12h. Eric :**

### **« Spinoza et Hume : la question des passions »**

A partir d'une lecture de l'*Éthique* III de Spinoza et du *Traité de la nature humaine* (II) de Hume, nous proposerons une analyse comparative des deux auteurs sur la question des passions.

#### Bibliographie :

Spinoza, *Éthique*, PUF, trad. P. F Moreau

Hume, *Traité de la nature humaine*, II, GF, trad. J.-P. Cléro

## **Gr. 4- Jeudi 8h-11h. Bertrand BINOCHÉ :**

### **« NIETZSCHE, *Le crépuscule des idoles* »**

#### Bibliographie :

##### 1) L'œuvre :

+ L'édition de référence est celle des *Œuvres philosophiques complètes* par G. Colli et M. Montinari parue chez Gallimard de 1967 à 1997 en 18 volumes (à quoi il faut ajouter les six volumes de la correspondance). Cette édition a fait l'objet d'une nouvelle publication, revue et expurgée, dans la collection de la Pléiade (3 volumes, 2000-2023).

+ En 1993 est parue une édition des *Œuvres* par J. Le Rider et J. Lacoste (Paris, R. Laffont, 1993).

+ Depuis une vingtaine d'années paraissent enfin d'excellentes éditions de poche annotées.

+ Pour *Le crépuscule des idoles*, on dispose des traductions de : Henri Albert (Mercure de France, 1899 ; réédition Garnier-Flammarion, 2017) ; **Jean-Claude Hémerly (Gallimard,**

**1974, rééd. Folio, 1988) — c'est celle qui sera utilisée en cours ;** P. Wotling (Garnier-Flammarion, 2005) qui comporte une abondante bibliographie et un non moins abondant appareil de notes. Une traduction expurgée d'É. Blondel précédée d'une longue introduction était parue chez Hatier en 1983 dans la collection « Profil Philosophie ».

2) Quelques études :

- + B. BENOIT : *Nietzsche*, Paris, Vrin, 2019.
- + M. COHEN-HALIMI et Jean-Pierre FAYE : *L'histoire cachée du nihilisme*, Paris, La Fabrique, 2008.
- + M. CREPON : *Nietzsche. L'art et la politique de l'avenir*, Paris, PUF, 2003.
- + G. DELEUZE : *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.
- + C.-P. JANZ : *Nietzsche. Biographie* (1978), 3 vols, Paris, Gallimard, 1984.
- + J. LE RIDER : *Nietzsche en France. De la fin du XIXe siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999.
- + G. LUKACS : *La destruction de la raison. Nietzsche* (1954), Paris, Delga, 2012.
- + D. LOSURDO : *Nietzsche philosophe réactionnaire* (1997), Paris, Delga, 2007. *Nietzsche. Le rebelle aristocratique* (2004), Paris, Delga, 2016.
- + M. MONTINARI : *Friedrich Nietzsche* (1974), Paris, PUF, 2001.
- + W. MÜLLER-LAUTER : *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance*, Paris, Allia, 1998.
- + E. SALANSKIS : *Nietzsche*, Paris, Les Belles-Lettres, 2015.

**Gr. 5- Mercredi 9h30-12h30. Mathieu FRÈREJOUAN :**

**« Introduction à Freud »**

Sans être lui-même philosophe, Freud a influencé de manière décisive la philosophie du XXe siècle. Si les différents modèles de l'appareil psychique forgés par le psychanalyste sont avant tout fondés sur sa pratique clinique, ils sont également le point de départ d'une « interprétation globale du phénomène humain » (Paul Ricoeur) à laquelle les philosophes sont amenés à se confronter, qu'il s'agisse de la défendre ou de la critiquer.

Il s'agira donc, dans ce cours, de découvrir les principaux écrits de Freud, en mettant l'accent sur les contextes historiques et cliniques au sein desquels ont été formés les concepts fondamentaux de la psychanalyse (le refoulement, l'inconscient, la pulsion, le ça, le sur-moi, etc.) mais aussi sur les débats philosophiques qu'ils ont suscités (sur la conscience, le sujet, la morale, la science, etc.).

**Bibliographie :**

- FREUD Sigmund, [1894], 2010, « Les psychonévroses de défense », in *Névrose, psychose et perversion*, Laplanche J.trad., Paris, Presses universitaires de France.
- FREUD Sigmund, [1900], 2013, *L'interprétation du rêve*, Lefebvre J.-P.trad., Paris, Seuil.
- FREUD Sigmund, [1905], 2014, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Cohen Skalli C., Weill A., et Mannoni O.trad., Paris, Payot & Rivages.
- FREUD Sigmund, [1915-1917], 2008, *Introduction à la psychanalyse*, Jankélévitch S.trad., Paris, Payot.
- FREUD Sigmund, [1915-1917], 2010, *Métapsychologie*, Laplanche J. et J.B. P.trad., Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund, [1920], 2010, *Au-delà du principe de plaisir*, Laplanche J. et Pontalis J.-B.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1923], 2011, *Le moi et le ça*, Laplanche J.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1930], 2002, *La malaise dans la culture*, Cotet P. et Laine R.trad., Paris, PUF.

CONTOU TERQUEM Sarah (dir.), 2015, *Dictionnaire Freud*, Paris, Robert Laffont.

LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, 2007, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.

PAGES Claire, 2008, *Freud*, Paris, Ellipses.

QUINODOZ Jean-Michel, 2004, *Lire Freud*, Paris, PUF.

RICOEUR Paul, 1965, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil.

## **Gr. 6- Vendredi 11h-14h. Ayse YUVA :**

### **« Autour de Benjamin Constant : changement historique et révolution dans le premier libéralisme français »**

Ce cours n'aura pas pour but d'étudier un courant politique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle communément résumé à une défense des libertés politiques et économiques. Il s'agira plutôt de s'intéresser philosophiquement aux concepts mobilisés pour penser le changement historique dans ces écrits, en partant des réceptions de Montesquieu chez les Idéologues et Germaine de Staël, jusqu'à la théorie de la révolution d'Alexis de Tocqueville, et en passant par Benjamin Constant dont l'œuvre occupera une place centrale dans le cours.

Héritiers infidèles du concept rousseauiste de « perfectibilité », ces auteurs cherchent dans un premier temps à penser la compatibilité de cette dernière avec les voies du changement révolutionnaire : ce qui se donne comme un changement brusque est alors réinscrit dans une histoire de conquête des libertés. Mais cette première conception d'un avenir normé par des idéaux donnés *a priori*, rationnels, républicains et hérités des Lumières, cohabite aussi avec l'idée selon laquelle les principes devant guider le changement seraient relatifs à un horizon historique, immanents à la société. Un clivage se fait jour entre les positions d'un Constant et celles des « doctrinaires » dont Guizot autour du rôle des élites intellectuelles et de l'Etat dans le changement politique. Et de phénomène purement politique, la révolution se trouve alors également redéfinie en termes sociaux, ainsi qu'on le voit chez Tocqueville, qui inscrit de plus celle-ci dans la longue durée. C'est donc de la part de raison (et de violence) dans le changement historique, de son ancrage économique et social, et de l'articulation entre la longue et la courte durée dans le changement historique, qu'il s'agira de traiter à travers ce corpus.

### **Bibliographie liminaire :**

Constant, Benjamin :

- *De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier. Des réactions politiques. Des effets de la Terreur*, Paris, Flammarion, 2013

- *Principes de politique. Applicables à tous les gouvernements*, Paris, Hachette, 2006

- *Ecrits politiques*, Paris, Gallimard, 1997

- *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri*, Paris, Les Belles Lettres, 2004

Daunou, Pierre : *Essai sur les garanties individuelles*, Paris, Belin, 2000

Destutt de Tracy, Antoine-Louis-Claude : *Œuvres complètes t.VII. Commentaire sur « L'Esprit des lois » de Montesquieu*, Paris, Vrin, 2016

Staël, Germaine de :

*Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui doivent fonder la République en France*, Genève, Droz, 1979

*De la littérature*, Paris, GF, 1991

*Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, Paris, Honoré Champion, 2017

*Dix années d'exil*, Paris, Paris, Fayard, 1996

Tocqueville, Alexis de :

*De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, 1986

*L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1985

## Philosophie morale et politique

### Gr. 1- Mercredi 12h30-15h30 : Marie GARRAU

#### « Le sujet du féminisme en question »

Il est d'usage de présenter le féminisme de la deuxième vague (des années 1970) comme une tentative pour penser l'oppression *commune* des femmes. A contrario, le féminisme de la troisième vague se serait développé dans un geste réflexif et critique consistant à remettre en question la possibilité et l'intérêt politique d'une telle tentative. Ce cours sera consacré aux différentes formes qu'a pu prendre ce geste de mise en crise du sujet politique du féminisme, dont on montrera qu'il se déploie en fait dès les années 1970 et trouve son origine dans le *Black Feminism*. On étudiera la forme qu'il prend dans ce dernier (Combahee River Collective, bell hooks, Patricia Hill Collins) ainsi que dans la théorie queer (T. de Lauretis, Judith Butler), mais on s'intéressera également aux prolongements conceptuels et méthodologiques qu'il a trouvés (notamment via le concept d'intersectionnalité forgé par Kimberley Crenshaw) ainsi qu'aux réflexions épistémologiques qui l'ont accompagné, illustrées en particulier par les épistémologies du positionnement (*standpoint*).

#### Bibliographie indicative :

Butler, J. *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.

Collins, P. H. *La Pensée féministe noire*, Paris, Payot, 2021.

Crenshaw, K., « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », trad. O. Bonis, *Cahiers du genre*, 2005/2, n°39.

Crenshaw, K., « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques anti-racistes », trad. Sophie Beaulieu, *Droit et société* 2/108, 2021.

Dorlin, E., *Black feminism. Anthologie du féminisme Africain-Américain 1975-2005*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Harding, S., *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

Hartsock, N. « The Feminist Standpoint. Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism », in S. Harding (dir.), *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015.

bell hooks, *De la Marge au centre. Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017.

Lauretis, T., *Théorie queer et culture populaire. De Foucault à Cronenberg*, trad. M. Cervulle, Paris, La Dispute, 2007.

## **Gr. 2- Jeudi 8h-11h : Alexandre FERON**

### **« Simone Weil et les années 1930 »**

L'enjeu de ce cours de philosophie politique sera d'étudier la manière dont la philosophie peut se confronter à une conjoncture politique et historique, à la fois pour la penser et pour s'engager en elle.

Nous nous concentrerons sur la philosophe Simone Weil et suivrons son évolution politique et philosophique au cours des années 1930. Dans ses textes, rassemblés dans les trois volumes de ses *Écrits historiques et politiques* (tome II de ses *Œuvres complètes*), on retrouve en effet tous les grands problèmes de son époque : celui de la condition ouvrière et de la révolution sociale, du colonialisme, de l'arrivée au pouvoir du nazisme et de la montée des forces fascistes en Europe, du tournant stalinien de la révolution russe, de la guerre d'Espagne, du Front populaire, ou encore de la reprise des tensions internationales conduisant à la Seconde Guerre mondiale. À chaque fois, non seulement Simone Weil cherche à ressaisir ces questions d'une manière philosophique et politique, mais elle s'engage elle-même, très souvent au péril de sa vie et de sa santé, pour défendre celles et ceux qui subissent l'oppression sociale.

### Bibliographie indicative

Pétrément Simone, *La Vie de Simone Weil*, Paris, Fayard, 1973.

Weil Simone, *La Condition ouvrière*, éd. R. Chenavier, Paris, Gallimard, 2002.

Weil Simone, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, éd. R. Chenavier, Paris, Libertalia, 2022.

Weil Simone, *Écrits sur l'Allemagne*, éd. V. Gérard, Paris, Payot, 2015.

Weil Simone, *Contre le colonialisme*, éd. V. Gérard, Paris, Payot, 2018.

Weil Simone, *Œuvres complètes II. Écrits historiques et politiques*, vol. 1 : « L'engagement syndical (1927 – juillet 1934) », éd. G. Lerroy, Paris, Gallimard, NRF, 1988 ; vol. 2 : « L'expérience ouvrière et l'adieu à la révolution (juillet 1934-juin 1937) », éd. G. Leroy et A. Roche, Paris, Gallimard, NRF, 1991 ; vol. 3 : « Vera la guerre (1937-1940) », éd. S. Fraisse, Paris, Gallimard, NRF, 1989.

### Gr. 3- Vendredi 8h-11h : Lucie DUPIN

#### « La question animale »

Ce cours d'éthique animale est ouvert à toutes les personnes s'interrogeant sur la condition animale et la réflexion théorique qui l'entoure : personnes déjà pour partie renseignées ou simples curieux·ses du sujet. Il a pour but d'exposer et de clarifier les enjeux philosophiques inhérents à la question animale (propre de l'être humain, antispécisme, végétarisme éthique, liberté individuelle vs responsabilité morale, statut de l'animal dans nos sociétés etc.)

Il sera d'abord question de comprendre comment l'Humain se situe par rapport aux autres animaux, et ce qui, dans l'histoire et la philosophie, a façonné le regard qu'il porte sur eux. On essaiera ensuite de comprendre ce qui a fait émerger une véritable « question animale » ces dernières années en Occident et quels sont les différents courants théoriques qui existent au sein de l'éthique animale. On analysera et critiquera ensemble les différents arguments soulevés classiquement par les *pro* et les *anti* de la question animale. On évoquera également la condition juridique des animaux et les enjeux de théorie politique qu'elle soulève. Enfin, on terminera le cours en mettant en perspective l'éthique animale avec les éthiques de la nature en général.

L'interactivité et la réflexion personnelle des élèves auront toute leur place durant les séances.

#### Bibliographie indicative :

P. SINGER, *La libération animale*, Payot, 2012

JEANGENE VILMER, *Que sais-je ? – L'éthique animale*, PUF, 2011

GIROUX, *Que sais-je ? – L'antispécisme*, PUF, 2020

GIBERT, *Voir son steak comme un animal mort*, LUX, 2015

JACQUET, *Le pire des maux – Éthique et ontologie du spécisme*, Eliott, 2024

JOY, *Introduction au carnisme – Pourquoi aimer les chiens, manger les cochons et se vêtir des vaches*, L'Age d'Homme, 2016

T. REGAN, *Les droits des animaux*, Hermann, 2013

FRANCIONE, *Introduction aux droits des animaux*, L'Age d'Homme, 2015

DONALDSON & Will KYMLICKA, *Zoopolis – Une théorie politique des droits des animaux*, OUP, 2016

SCHAEFFER, *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007

MILL (J-S.), *Sur la nature*, 1874

HESS, *Éthiques de la nature*, PUF, 2013

ESPINOSA, *Comment sauver les animaux ? – Une économie de la condition animale*, PUF, 2021

La Revue semestrielle de droit animalier, <http://www.unilim.fr/omij/publications-2/revue-semestrielle-de-droit-animalier/>

Les cahiers antispécistes, <http://www.cahiers-antispécistes.org/>

## Gr. 4- Vendredi 8h-11h : Adler CAMILUS

### « Pouvoir, démocratie, conflictualités »

Ce cours de philosophie politique et morale ne prendra pas la forme d'une histoire des idées politiques et morales, ni d'une introduction générale. Il élucidera de préférence le croisement critique entre le *pouvoir*, la *démocratie* et les *conflictualités* comme problématique centrale. L'objectif est d'interroger et d'élucider les modes de conceptualisation historique du pouvoir, des conflictualités, de la démocratie et de leur configuration en tension dans la philosophie. Le conflit sera analysé comme étant substantiellement lié à la démocratie, comme ce qui lui est vital et comme la production d'un *inconscient* qui hante tout pouvoir et que ce dernier cherche à refouler. Sa configuration apparaît parfois comme ce qui menace la démocratie, la société, et ce qui la fait vivre en même temps dans une tension entre liaison et déliaison. Par exemple, lorsque le conflit devient guerre civile, sédition (*stásis*) et *dia stásis* (dissension/ insurrection) sous l'effet des pathologies sociales, du pouvoir ou des contradictions sociales, il prend la forme d'une division paradoxale qui inscrit dans l'espace politique ce qui le vitalise, le dynamise, mais surtout peut le déconstruire. Si la démocratie est essentiellement agonistique (conflictuelle), comment peut-elle être reconfigurée afin d'amplifier les « heureux effets du conflit » (Machiavel), au profit du *demos* dans la « paix et la concorde » (Spinoza), donc dans l'égalité ?

Ainsi, le cours problématisera les potentialités du conflit à nous libérer des effets de neutralisation de la démocratie, sous l'effet par exemple de l'État et du capital, mais aussi à nous enchaîner dans une compulsion du négatif. Car il y a certains modes de perversion des conflictualités (en lien avec des rapports sociaux de domination) lorsqu'elles séparent la communauté d'elle-même sans pouvoir recréer les relations productrices d'égalité, de reconnaissance. Entre la démocratie et les conflictualités, il y a toujours lieu de penser les scènes de rencontres polémiques dans la mesure où les dynamiques conflictuelles apparaissent comme des moments de contournement des effets de perversion de la configuration sociale du pouvoir (privant ainsi la démocratie de son effet : universel concret, c'est-à-dire l'égalité) et de vérification du mot même de démocratie (une modalité de faire-être-ensemble dans l'égalité). Comment alors analyser de telles questions au regard de la constitution de l'espace politique et de la démocratie ?

La première partie du cours sera consacrée à une présentation de quelques grands axes de la philosophie politique classique et moderne. La deuxième partie présentera quelques traits caractéristiques de la philosophie politique classique et moderne autour de l'analyse de la constitution de l'espace politique. Une attention spéciale sera accordée à Spinoza et Marx autour de la relation entre conflit et démocratie. La troisième partie analysera le conflit et la démocratie conformément à la configuration des sociétés contemporaines qui ne renvoient pas à l'image d'« une communauté du plaisir et de la peine » (Platon) en raison des divisions qui les traversent, favorisant ainsi une nouvelle configuration des corps et des subjectivités. Ce qui constitue des moments de crise de l'universel qui ne trouve pas son effectivité dans le social.

Le cours prendra la forme d'un exposé magistral, de présentation de travaux individuels et en groupe de façon continue.

### Bibliographie sélective

ABENSOUR Miguel, *La Démocratie contre l'Etat. Marx et le moment machiavélien*, Paris, Edition du Félin, 2004.

ARENDDT Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?*, tf.fr. Paris, Ed. du Seuil, 1995.

- *Condition de l'homme moderne*, tr.fr Paris, Pocket, « Agora », 1983.
- *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, tr.fr Paris, Pocket « Agora », 1972.

ARISTOTE, *La politique*, Vrin, 1995.

CLASTRE Pierre, *La société contre l'Etat. Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Ed. Minuit, 2011

LEFORT Claude, *Le Travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1986.

- *L'invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire*, Paris, Fayard, 1981.

LORAUX Nicole, « Le lien de la division », *Le Cahier (Collège international de philosophie)*, No. 4 (novembre 1987), pp. 101-124.

MACHIAVEL Nicholas, *Œuvres*, tr.fr, Paris, Robert Lafont, 1996.

MARX Karl, *Critique du droit politique hégélien*, tr.fr. A. Baraquin, Paris, Editions sociales, 1975.

PLATON, *Œuvres complètes [précisément Le politique, La République, Les Lois]*, trad. du grec, Luc Brisson (dir), Paris, Flammarion, 2008.

RANCIÈRE Jacques, *La Méésentente. Politique et philosophie*, Paris, Galilée, 1995,

- *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.

SCOTT, James C. *La Domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, tr.fr. Olivier Ruchet, Paris, Editions Amsterdam, 2019.

SIMMEL Georges, *Le Conflit*, Paris, Circé, coll. « Poche », 1995.

SPINOZA Baruch, *Traité théologico-politique*, tr.fr, Paris, Garnier Flammarion, 1965.

- *Traité politique*, tr.fr. Paris, Garnier Flammarion, 1965.

TASSIN Etienne, *Un monde commun. Pour une cosmo-politique des conflits*, Paris, Éditions du Seuil « La couleur des idées », 2003.

TERREL Jean, *La Politique d'Aristote : la démocratie à l'épreuve de la division sociale*, Paris, Vrin 2015.

## Philosophie du droit

### Lundi 8h-11h. Shingo AKIMOTO :

#### « La « loi » dans la pensée philosophique dans les mondes ancien et moderne »

Inventée vers le VIII<sup>e</sup> siècle dans la Grèce antique, la « loi » a toujours été, et reste encore aujourd'hui, un objet de la réflexion philosophique. Pour les Grecs, l'allégeance à la loi établie par le débat contradictoire et le vote s'identifie à la poursuite de la liberté commune. Obéir à la loi signifie ne pas obéir à la décision arbitraire d'un homme. La loi est considérée comme le

seul support et le seul garant d'une vie politique libre. Cependant, à partir du V<sup>e</sup> siècle, les Grecs ont commencé à remettre en question la loi elle-même, se demandant pourquoi obéir à la loi, décision collective des hommes.

Ce cours a pour objet d'étudier cette question fondamentale de la philosophie du droit. Il vise surtout à comprendre comment les Anciens, puis les Modernes, ont articulé leur réflexion philosophique autour de la loi. Pour ce faire, il convient d'adopter une approche historique, car ce sont les philosophes grecs qui ont formulé les premières réflexions sur ce sujet, et sous l'influence de leur pensée, les juristes romains ont ensuite développé la réflexion originelle selon leur propre paradigme du « droit » ; aux temps modernes, cette expérience des Anciens, transmise, rétablie et réinterprétée, a conditionné l'émergence d'une nouvelle conception de la « loi ». Étant conscient de l'impossibilité de fournir une présentation exhaustive de cette longue évolution, ce cours propose une perspective globale, en cherchant à comprendre comment la « loi » a suscité une réflexion philosophique depuis l'Antiquité jusqu'à l'aube de la modernité.

### **Bibliographie indicative**

- PLATON, *Gorgias*, trad. A. Croiset, Paris, Les belles lettres.
- , *République*, trad. E. Chambry, Paris, Les belles lettres.
- , *Le Politique*, trad. A. Diès, Les belles lettres.
- , *Les Lois*, tr. E. des Places, S. J., Paris, Les belles lettres.
- ARISTOTE, *Rhétorique*, tr. M. Dufour., Paris, Les belles lettres.
- , *Politique*, tr. J. Aubonnet, Paris, Les belles lettres.
- , *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1992.
- CICERON, *Pour. P. Sestius*, tr. J. Cousin, Paris, Les belles lettres.
- , *La République*, tr. E. Bréguet, Paris, Les belles lettres.
- , *Traité des lois*, trad. Georges de Plinval, Paris, Les Belles Lettres.
- , *Des devoirs*, trad. M. Testard, Paris, Les Belles Lettres.
- BARTOLE, *Sur le gouvernement de la cité*, trad. S. Parent, Paris, Les belles lettres, 2019.
- BODIN, *Les Six Livres de la République*, éd. M. Turchetti, Paris, Classiques Garnier, Liv. I-IV, 2013-2023 [Le texte français est établi à partir de l'édition lyonnaise de 1593].
- Michel VILLEY, *La formation de la pensée juridique moderne*<sup>2</sup>, texte établi, révisé et présenté par S. Rials et notes revues par É. Desmos, Paris, PUF (« Quadriges Manuels »), 2015.
- Diego QUAGLIONI, *À une déesse inconnue. La conception pré-moderne de la justice*, trad. M.-D. Couzinet, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.
- Aldo SCHIAVONE, *Ius. L'invention du droit en Occident*, trad. G. et J. Bouffartigue, Paris, Belin, 2008 (la nouvelle édition est disponible seulement en italien, *IUS. L'invenzione del diritto in Occidente (Nuova edizione)*, Torino, Einaudi, 2017).
- Simone GOYARD-FABRE, *Jean Bodin et le droit de la République*, Paris, PUF, 1989.
- Jean-Fabien SPITZ, *Bodin et la souveraineté*, Paris, PUF, 1998.

**Jeudi 8h-11h. Vincent ALAIN :****« Le droit de propriété »**

Qu'est-ce que la propriété ? *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, on le sait, fait du droit de propriété un droit naturel, c'est-à-dire une liberté fondamentale. « Le but de toute association politique », lit-on dans l'article II, « est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression ». Pourtant, l'inscription du droit de propriété dans la nature n'a cessé d'être contestée beaucoup n'y voyant qu'une convention, utile pour certains (Hume), injuste pour d'autres (Proudhon ou Marx). Le passage de l'appropriation (de fait) à la propriété (de droit) conduit alors les juristes et les philosophes à élaborer quelques-unes des distinctions fondamentales de la philosophie du droit : la distinction de la nature et de la convention, celle du propre et du commun, du privé et du public. Le retour sur l'histoire du droit de propriété, à la fois juridique et philosophique, permet, ainsi, de retracer l'élaboration moderne (Grotius, Locke, Rousseau) du concept de propriété, et de mieux cerner la querelle classique du *jusnaturaliste* (droit naturel) et du *juspositivisme* (positivisme juridique).

L'enjeu de cette réflexion est alors double. D'une part, il s'agit d'interroger l'unité du concept de propriété qui culmine dans l'identification par Hegel du droit de propriété et de la liberté humaine, unité notionnelle que la pensée juridique contemporaine déconstruit (Marie-Hélène Renaut). D'autre part, il convient d'examiner les limites de l'appropriation, notamment des ressources, naturelles et intellectuelles, en précisant les limites du droit de propriété. Bref, de quel droit la propriété ?

Auteurs étudiés au second semestre –

- Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix*, trad. P. Pradier-Fodéré, Puf, 1999.
- Hobbes, *Léviathan*, trad. R. Polin, Sirey, 1971.
- Locke, *Le second traité du gouvernement*, trad. J-F Spitz, Puf, 1994.
- Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. A. Leroy, Aubier Montaigne, 1973, T. II. — *Enquête sur les principes de la morale*, trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2002.
- Rousseau, *Discours sur les fondements et l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, G-F, 2012.
- Hegel, *Principes de la philosophie de droit*, trad. J-F Kervegan, Puf, 2013.

Pour approfondir –

- Bernard Bourgeois\*, *Philosophie et droits de l'homme de Kant à Marx*, Puf, 1990, p. 7-32, 73-98. À lire en priorité.
- Crawford Brough Macpherson, *La théorie politique de l'individualisme possessif*, trad. M. Fuchs, folio-essais, 1971.
- Pierre-Yves Quiviger\*, *Le secret du droit naturel ou après Villey*, Garnier, 2012, p. 37-118. À lire en priorité.
- Jean-Fabien Spitz, *Aux origines de la théorie politique libérale. Droit de propriété et droit de nécessité chez Grotius*, Vrin, 2023.
- Marie-Hélène Renaut, *Histoire du droit de la propriété*, Ellipses, 2004.
- Mikhaïl Xifaras, *La propriété*, PUF, 2004.

## Histoire des sciences

**Gr. 1- Lundi 16-19h. Jean FICHOT :**

## « Le problème de la référence »

Présentation. Le thème principal du cours portera sur le problème de la référence et les différentes analyses dont il a fait l'objet chez Frege, *Twardowski*, Meinong, Russell et d'autres auteurs. De façon plus générale, ce sera l'occasion de présenter les enjeux de ce que peut être une théorie de la signification et le statut des objets seulement possibles et même inexistantes. Si le temps et le public le permettent, une introduction aux logiques avec prédicat d'existence sera proposée.

### Bibliographie (sommaire)

G. Frege, *Ecrits logiques et philosophiques*, Seuil.

B. Russell, *Ecrits de logique philosophique*, PUF.

A. Meinong, *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, Vrin.

L. Linsky, *Le problème de la référence*, Seuil.

Documentation : Des textes, ainsi qu'une bibliographie plus complète, seront déposés sur l'EPI du cours.

## Gr. 2- Vendredi 11h-14h. Denis FOREST :

### « Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui »

L'histoire des sciences est une discipline qui entretient de longue date des relations complexes avec la philosophie des sciences : tantôt les deux sont étroitement associées, tantôt ils sont plus nettement séparés. L'évolution récente de l'histoire des sciences vers une histoire plus sociale et contextualisée est elle-même de nature à susciter une interrogation philosophique sur la science, les conditions de la genèse des théories, la nature de leur justification, l'explication de l'essor de certaines disciplines ; mais aussi sur ce qu'on entend par « construction » de la connaissance et sur les tâches qui demeurent propres à une histoire des sciences plus internaliste.

Partant de l'histoire de la médecine pour souligner les divergences entre description et interprétation des mêmes épisodes de l'histoire, ainsi que de l'École d'Edimbourg et de son « programme fort » en histoire sociale des sciences, le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il interrogera la portée de l'élargissement de la gamme des objets de l'histoire des sciences (histoire des outils de connaissance, des communautés scientifiques, de la réception des théories, des périodiques, des vertus épistémiques). Il proposera enfin une réflexion générale sur la nature de l'histoire et de la recherche historique, quel qu'en soit l'objet.

Baldwin (Melinda), 2015. *Making « Nature »*. *The history of a scientific journal*. University of Chicago Press.

Cournot (Augustin), 1872. *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, Hachette, 1872.

Crombie (Alisdair), 1994. *Styles of Scientific Thinking in the European Tradition: The History of Argument and Explanation Especially in the Mathematical and Biomedical Sciences and Arts*. Londres, Gerald Duckworth & Company.

Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2007. *Objectivité*, traduction Les Presses du Réel.

Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press [traduction *Consoler et classifier, Les empêcheurs de penser en rond*].

Gould (Stephen Jay), 1987. *Time's arrow, time's cycle: Myth and Metaphor in the Discovery of geological time*. Harvard University Press [traduction: *La flèche du temps*, Grasset/ poche Biblio essais]

Hacking (Ian), 2002, *Les fous voyageurs*, Les empêcheurs de penser en rond.

Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.

Kuhn (Thomas), 1977, L'histoire des sciences, in *La tension essentielle*, Gallimard.

Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.

1994, *A social history of truth*. University of Chicago Press [traduction : *Une histoire sociale de la vérité. Science et mondanité dans l'Angleterre du XVIIème siècle*. La Découverte.].

Snyder (Laura), 2011. *The philosophical breakfast club*, Broadway Paperbacks.

Whewell (William), 1837. *The history of inductive sciences*. Thoemmes Press.

## Esthétique

### Gr. 1- Lundi 16h-19h. Bruno HAAS :

#### « Histoire structurale de l'image : L'écran »

Dans ce cours, je donnerai une introduction dans la théorie de l'image en partant d'un problème spécifique de son histoire structurale : l'écran. Même après un demi-siècle de recherches en sémiologie de l'image, nous ne savons toujours pas très bien, comment nous y prendre à analyser le fonctionnement spécifique de la production de sens dans ce médium.

Au courant du XVIIe siècle, on peut observer des procédés dans la peinture qui jettent les bases pour toute imagerie moderne. Alors que le XVe siècle connaît le paradigme de la fenêtre ouverte (installé dans un *champ* blanc) que le regardant peut pénétrer sur toute sa largeur, le XVIIe siècle installe fermement le paradigme du *fond* brun. A partir des années 1660, ce fond blanc est progressivement remplacé par un *écran* gris, et ceci d'abord dans l'école de Delft (Vermeer).

Le phénomène d'écran est basé sur l'effacement local du champ de vision, c'est-à-dire sur une forme de violence visuelle. Nous verrons que l'ensemble de la phénoménologie de l'image (Husserl, Merleau-Ponty et d'autres) présuppose ce paradigme historiquement très limité de l'image et qu'une recherche sur sa structuration réelle et son histoire est donc nécessaire pour aboutir à une théorie de l'image un tant soit peu suffisante.

Une partie importante du cours sera consacrée à la démonstration empirique (avec les tableaux à l'appui, éventuellement une visite au Louvre ou à Beaubourg). Une autre sera consacré à l'introduction aux enjeux théoriques.

#### Bibliographie indicative :

- Edmund Husserl, „Phantasie und Bildbewusstsein“, in: *Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung*, Husserliana vol XXIII, Den Haag: Nijhoff, 1980

Traduction : *Phantasia, conscience d'image, souvenir : de la phénoménologie des présentifications intuitives : textes posthumes (1898-1925)*, trad. de l'allemand par Raymond Kassis et Jean-François Pestureau ; révision de Jean-François Pestureau et Marc Richir, Grenoble : J. Million, 2002

- Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen*, V („Über intentionale Erlebnisse und ihre „Inhalte““), Husserliana XIX, 1, Den Haag: Nijhoff 1984

Traduction: *Recherches Logiques*, section V, PUF 2010

- Nelson Goodman, *Languages of Art : an approach tot he theory of symbols*, Indianapolis: Hackett, 1976

Traduction: *Langages de l'art*, Paris : Fayard, 2011

- Bruno Haas, *Die ikonischen Situationen*, Paderborn: Fink, 2015

- Jonathan Crary, *Techniques of the observer : on vision and modernity in the 19th century*, Cambridge : MIT, 1991

- Anne-Marie Christin, *Poétique du blanc. Vide et intervalle dans la civilisation de l'alphabet*, Paris : Vrin 2009

## **Gr. 2- Jeudi 15h30-18h30. Raphaël PIERRÈS :**

### **« Paysages »**

L'horizon de cet enseignement est d'interroger le statut esthétique de l'expérience du lieu. Nous parlons volontiers d'une « campagne riante » ou d'un « ciel triste ». À certains égards, le paysage ne se donne pas comme un objet en face d'un sujet. Son expérience brouille les frontières entre caractères internes et externes. Elle fait ainsi trembler certaines des catégories esthétiques classiques, centrées sur le sujet. Nous pouvons ici en tirer un problème qui a valeur d'outil d'approche. La dimension esthétique de l'expérience du paysage n'est-elle compréhensible comme telle qu'en tant que représentation au sein du sujet, ou nous invite-t-elle à dépasser la dichotomie entre subjectif et objectif, interne et externe ? Les enjeux ne relèvent pas seulement de la philosophie de l'art, mais encore de la philosophie de la perception et de l'environnement. En outre, nous nous efforcerons de ne pas restreindre la réflexion à la seule peinture de paysage classique, mais de prendre en compte le paysage sous diverses formes historiques et culturelles. Cette interrogation générale se déploiera ainsi en trois moments. Un premier temps nous conduira à étudier la peinture de paysage en Europe après la Renaissance, et les dispositifs intellectuels qui ont été élaborés pour l'apprécier et la concevoir. Quelle image de notre relation à la nature les paysages classiques donnent-ils à voir ? La possibilité de transfert de ces outils conceptuels nous conduira, dans un deuxième temps, vers une analyse comparée, interrogeant le statut du paysage en Chine et au Japon. Pouvons-nous y saisir un rapport alternatif au milieu vivant ? Enfin, nous nous intéresserons au reflux du geste dans les formes figuratives contemporaines, et au rapport au paysage que donnent à lire des œuvres cinématographiques et photographiques contemporaines. Qu'est-ce que le dispositif de la caméra nous apprend à voir du paysage ?

### Bibliographie sélective

Joseph Addison, « Les plaisirs de l'imagination », in *Essais de critique et d'esthétique*, trad. Bony, Pau, Publications de l'université de Pau, 2004.

Terukazu Akiyama, *La peinture japonaise*, Paris, Skira, Flammarion, 1977.

Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Paris, Allia, 2006.

Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur nos idées du sublime et du beau*, trad. Saint Girons, Paris, Vrin, 2009.

François Cheng, *Le vide et le plein*, Paris, Seuil, 2021.

Hubert Damisch, *Traité du trait*, Paris, Musée de Louvre, 1995.

Philippe Descola, *Les formes du visible*, Paris, Seuil, 2021.

\* Denis Diderot, *Œuvres esthétiques*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Mikel Dufrenne, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, Paris, PUF, 2011.

\* François Jullien, *Vivre de paysage*, Paris, Gallimard, 2014.

\* Kant Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, [1790] traduction Treymesagues-Pacaud, Paris, PUF, 1984.

André Lhote, *Traité du paysage*, Paris, Grasset, 1970.

Maurice Merleau-Ponty, *L'oeil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1961.

Kitarô Nishida, *Art et morale*, Chisokudô Publications, 2022.

Kitarô Nishida, *L'expérience pure : La réalité : Essai sur le bien*, Paris, Osiris, 1997.

Jacques Rancière, *Le temps du paysage : aux origines de la révolution esthétique*, Paris, La Fabrique, 2020.

Watsuji Tetsurô, *Fûdo, Le milieu humain*, trad. Berque, Paris, CNRS Editions, 2011.

Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir*, Paris, Actes Sud, 2021.

Damien Ziegler, *Traité du paysage moderne*, La Fresnaie-Fayel, Otrante, 2019.

### **Gr. 3- Vendredi 12-15h. Carolina SPOVIERI :**

#### **« La modernité en philosophie de l'art et la peinture d'Édouard Manet »**

Ce cours de philosophie de l'art s'intéresse à la question de la modernité et aux différents écrits de réception théorique qui ont été produits sur le sujet au XX<sup>e</sup> siècle. Le cours sera dédié à la question de la modernité en peinture et à la figure qui a incarné cette modernité, à savoir Édouard Manet. À mi-chemin entre continuité et rupture, la peinture de Manet permet de repenser les canons picturaux de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et d'esquisser l'essor des Avant-Gardes au XX<sup>e</sup> siècle.

D'abord, sa peinture sera étudiée dans une perspective philosophique : quel type de rapport les philosophes entretiennent-ils à son art et à la question de la modernité ? Quel type de savoir sur l'œuvre produisent-ils ? Le travail de Manet a intéressé les plumes de ses contemporains, de Mallarmé à Baudelaire, mais aussi de Georges Bataille, Michel Foucault et Pierre Bourdieu. Les textes des philosophes auront une vocation double. D'une part ils

permettront d'envisager les différences entre les perspectives philosophiques et ce qu'elles permettent de produire comme savoir sur l'œuvre. D'autre part, elles seront l'occasion pour penser la manière dont l'art est susceptible de servir une pensée philosophique et de s'insérer dans un système théorique. Lorsque les philosophes s'intéressent aux tableaux de Manet, analysent-ils l'œuvre, ou révèlent-ils aussi des éléments intrinsèques à leur propre pensée ?

Ces écrits seront confrontés à un moment structurant de la théorie de l'art, à savoir le formalisme américain et son héritage des années 1950-60, en particulier aux écrits de Clement Greenberg et Michael Fried. Ce courant théorique conceptualise une nouvelle approche pour analyser les œuvres d'art, allant de pair avec les nouvelles tendances plastiques de l'action-painting et de l'expressionnisme abstrait. Le rejet de la structure traditionnelle du tableau entendu comme surface plane dotée d'un cadre, que l'on observe dans ces nouvelles productions théoriques et plastiques, offre une autre manière d'interroger les limites des dispositifs traditionnels de représentation. La modernité, telle qu'elle a été incarnée par Manet, est centrale dans cet espace théorique ; raison supplémentaire pour explorer ce savoir critique et examiner les questions qu'il ouvre sur les œuvres.

Tous ces écrits ont en commun une définition de ce qui fait date en peinture en termes de rupture et non de continuité, élément que nous nous tâcherons d'étudier. Il s'agira donc d'analyser, à partir de textes de philosophie et de théorie de l'art, par quels changements le modernisme se rend visible en peinture : concerne-t-il la mise en avant de la matérialité du tableau, conçu comme surface mais aussi comme objet, ou bien a-t-il comme conséquence la dissolution de l'illusion mimétique ? Mais encore, quelle place est accordée au spectateur dans la neutralité esthétique propre au modernisme ? L'étude des écrits sur Manet pourra apporter une série de réponses à ces questions et permettra enfin de questionner la figure de l'artiste et du génie moderne à l'aune des écrits féministes et des études de genre. Pourquoi le génie est-il traditionnellement associé au masculin ? Qu'en est-il des femmes artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?

### Bibliographie indicative

- Georges Bataille, *Manet*, Paris, Skira, 1994 [1955].
- Linda Nochlin, *Les politiques de la vision*, Arles, Jacqueline Chambon, 1995.
- Stéphane Mallarmé, *Écrits sur l'art*, Paris, GF-Flammarion, 1998.
- Michael Fried, *Le modernisme de Manet ou Le visage dans la peinture dans les années 1960*, Paris, Gallimard, 2000.
- Michel Foucault, *La peinture de Manet*, suivi de *Michel Foucault, un regard*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.
- Charles Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, Paris, Éditions Fayard, 2010.
- Pierre Bourdieu, *Manet. Une révolution symbolique*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.
- Clement Greenberg, « La peinture moderniste », *Art et culture : Essais critiques*, Paris, Éditions Macula, 2020 [1961].

- Linda Nochlin, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?*, trad. Fr. M. Rietsch, Paris, Thames and Hudson, 2021.
- Fabienne Brugère, *La vraie histoire de l'Impressionnisme. Manet, Morizot et les autres*, Vrin, Paris, 2024.

## Epistémologie

### **Lundi 11h-14h. Cyrille IMBERT :**

#### **« Le tournant naturaliste en philosophie des sciences : aspects et limites »**

Les philosophes des sciences ont longtemps défendu – et continuent parfois de défendre – une version idéalisée de l'activité scientifique, dans laquelle les aspects sociaux et psychologiques n'ont pas de place. De telles descriptions sont indissociables de thèses normatives sur ce que doit être le contenu de l'épistémologie si elle doit permettre de bien comprendre le fonctionnement et le succès épistémique de la science. La tendance s'est inversée depuis quelques décennies à travers un tournant qu'on peut qualifier de « naturaliste » (Kitcher, 1992) qui donne toute leur place épistémologique aux facteurs « externes » (p.ex., psychologiques et sociaux), sans renoncer à la croyance à l'objectivité du savoir scientifique.

L'objectif du cours est d'analyser, à travers quelques questions majeures de philosophie des sciences, les motivations de ce tournant naturaliste, ses visages, ses succès, mais aussi les questions sur lesquelles il trouve ses limites. Seront notamment abordées les thématiques suivantes : le statut de l'erreur et le faillibilisme, l'externalisme (sémantique et épistémique), le statut et le rôle des experts, le rôle du témoignage, le statut des valeurs et des biais, et la question de l'objectivité dans le cadre naturaliste.

Un des objectifs du cours est de montrer les liens profonds entre les discussions abstraites en épistémologie et les questions plus appliquées de philosophie des sciences. Le cours doit permettre aux étudiants de revisiter des grandes questions qu'ils ont souvent déjà abordées, de compléter leur culture philosophique, de découvrir des textes classiques, et d'acquérir une vision d'ensemble des débats contemporains en philosophie des sciences. Le cours ne nécessite pas la possession de connaissances scientifiques.

### **Bibliographie**

#### Manuels généraux

- Barberousse et al., *Précis de philosophie des sciences*. Paris, France : Vuibert, 2011.
- Esfeld, M., *Philosophie des sciences : une introduction*. Lausanne, Suisse, 2009.
- Dutant, Julien, *Qu'est-ce que la connaissance ?* Paris, France : Librairie Philosophique J. Vrin, 2010.

#### **Études**

- Berthelot, J.M, « L'argument des conflits d'acteur et des luttes de pouvoir est-il contraignant » ? in *L'emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*. Paris, France : PUF, impr. 2008, pp. 81-102

- Bloor, David « Le programme fort » *Sociologie de la logique. Les limites de l'épistémologie*, Pandore, 1983 (première édition anglaise : *Knowledge and Social Imagery*, 1976)
- Brabanter, Philippe De, D. Nicolas, I. Stojanovic, N. Villanueva Fernandez: “Les usages déférentiels” in A. Bouvier & Conein (eds) *L'épistémologie sociale. Une théorie sociale de la connaissance*, pp. 139-162.
- Dunn, Jeffrey “Consequentialism Epistemic | Internet Encyclopedia of Philosophy.”
- Burge, Tyler. “Individualism and the Mental.” *Midwest Studies in Philosophy* 4, no. 1 (1979): 73–122.
- Douglas, Heather E. *Science, policy, and the value-free ideal*. Pittsburgh (Pa.), Etats-Unis d'Amérique: University of Pittsburgh Press, 2009.
- Douglas, Heather E. “Objectivity in Science”, in *Science, policy, and the value-free ideal*, University of Pittsburgh Press, 2009.
- Gelfert, Axel. *A Critical Introduction to Testimony*. Bloomsbury Critical Introductions to Contemporary Epistemology. London ; New York: Bloomsbury Academic, 2014.
- Goldman, Alvin I, in *Knowledge in a social world*. Oxford, 1999
- Goldman, Alvin, « Qu'est-ce qu'une croyance justifiée », in *Philosophie de la connaissance*, édité par Dutant et Engel.
- Hardwig, John, « La dépendance épistémique » traduction : Amandine Georgel, in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés, Vrin*,
- Hempel, Carl, « Les critères empiristes de la signification cognitive : problèmes et changements » pp. 63-86, in Jacob, Pierre, ed. *De Vienne à Cambridge*. tel Gallimard, 1980
- Jasanoff, Sheila, “Civic Epistemologies”, in *Designs on nature: science and democracy in Europe and the United States*. Princeton, N.J., Etats-Unis, 2007, pp.247-272
- Kitcher, Philip. “The Naturalists Return.” *The Philosophical Review* 101, no. 1 (1992): 53–114.
- Kitcher, Philip. “The Third Way: Reflections on Helen Longino’s The Fate of Knowledge.” *Philosophy of Science* 69, no. 4 (2002): 549–59.
- Kurt, Sylvan L. “Reliabilism without Epistemic Consequentialism.” *Philosophy and Phenomenological Research* 100, no. 3 (2020): 525–55.
- Lakatos, *Preuves et réfutations*, Hermann, pp.9-23, (§2. Une Preuve ; §3. Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple local mais non global ; §4 Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple global)
- Longino, Helen E., 1990, *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, NY: Princeton University Press.
- Origgi, Gloria « Le sens des autres. L'ontogénèse de la confiance épistémique », in Bouvier, Alban, et Bernard Conein, eds. *L'épistémologie sociale : une théorie sociale de la connaissance*. Paris, France, 2007
- Putnam, Hillary. “The Meaning of ‘Meaning.’” *Minnesota Studies in the Philosophy of Science* 7 (1975): 131–93, Putnam, Hilary. *Philosophical Papers*. London; New York: Cambridge University Press, 1979.
- Reed, Baron, 2012, “Fallibilism”, *Philosophy Compass* - Wiley Online Library.”

- Reichenbach, « Les trois tâches de l'épistémologie », p.303-316. trad. Par Alexis Bienvenu, in *Philosophie des Sciences. Théories, expériences et méthodes*, textes réunis par S. Laugier et P. Wagner, Vrin.
- Reiss, Julian, and Jan Sprenger. "Scientific Objectivity." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Winter 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Rysiew, Patrick. "Naturalism in Epistemology." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Fall 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Solomon, Miriam, *Noûs*, 28:3 (1994) 325-343, traduit par Cyrille Imbert « L'empirisme social » in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés*, Vrin.

## Logique

**Pierre WAGNER (CM, Mercredi 16h-18h) et Alberto NAIBO (TD, Mardi 9h-11h)**

Le cours du second semestre prolonge celui du premier semestre et le présuppose acquis. Le programme comprend les points suivants : applications des théorèmes de complétude et de compacité pour la logique du premier ordre, analyse logique de la relation d'identité, la logique des définitions, la sémantique de Kripke pour la logique intuitionniste, notions élémentaires de logique modale du premier ordre.

### Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5<sup>e</sup> éd., 2013.

Documents distribués en cours.

## Philosophie de la logique

**Mercredi 9h-11h. Marianna ANTONUTTI-MARFORI :**

### **« Le programme de Hilbert et la naissance de la logique contemporaine »**

Des changements profonds survenus dans les mathématiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des nouvelles exigences philosophiques et techniques, conduisent à une approche axiomatique des théories, à une étude formelle de la notion de preuve et à la naissance de la théorie de la démonstration et de la théorie des modèles. Ce cours se propose de retracer les étapes principales du développement de la logique et des débats philosophiques qui y sont associés au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Le cours partira de la controverse entre Frege et Hilbert concernant la relation entre cohérence et existence dans le contexte de leurs conceptions différentes des axiomes et définitions. On poursuivra en discutant l'évolution du projet épistémologique hilbertien. Cette dernière consiste à justifier les mathématiques sur la base des méthodes finitistes en démontrant la non-contradiction des axiomes, ce qui amènera Hilbert à jeter les bases de la théorie de la démonstration, montrant ainsi son désaccord avec l'approche intuitionniste de Brouwer. En conclusion, on énoncera les théorèmes d'incomplétude de Gödel en présentant brièvement leur impact sur le programme hilbertien.

### Extrait de la bibliographie

S. Gandon, « La fondation des mathématiques : Kant et après », dans A. Arana et M. Panza, dir., *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 2 : *Philosophie des mathématiques*, chap. 2, (surtout les section 4 et 5), Paris, Editions de la Sorbonne, 2022.

Correspondance entre Frege et Hilbert, traduction française dans F. Rivenc et P. de Rouilhan,, dir., *Logique et fondements des mathématiques. Anthologie (1850-1914)*, Paris, Payot, 1992.

## Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Cours le mercredi 10h-11h30 salle B0706

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite.

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

## Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ un dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.